ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 4 et 5 nov 2026. Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen. Finzi, Grieg (Concerto pour piano), Prokofiev (Roméo et Juliette)…

Suite des concerts jalonnant la saison 2026 2027 du National de Lille, celle de son jubilé fabuleux (50 ans) dont le récent « *Gala des 3 chefs* » avait inauguré le cycle symphonique anniversaire en réunissant les 3 directeurs musicaux (LIRE notre compte rendu critique ce cette soirée mémorable du 24 sept dernier). Un second anniversaire marque aussi la saison car le chef fondateur, Jean-Claude Casadesus, tournera bientôt la page de ses 90 printemps ! Le programme festif permet d'écouter le jeune pianiste et vainqueur du concours Reine Elisabeth 2025, Nikola Meeuwsen, dans le Concerto pour piano de Grieg, couplé avec une œuvre contemporaine de Graciane Finzi et apothéose orchestrale déjà abordée, plusieurs extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE



Avec ***Matière, Espace, Temps***, la compositrice **Graciane Finzi** propose une exploration sensible du temps et de l'espace sonore. A 25 ans (1868), le compositeur norvégien **Edvard Grieg** compose son ***Concerto pour piano***, véritable pilier du répertoire romantique. L'œuvre hautement lyrique et spectaculaire saisit immédiatement les esprits : début fracassant, à la Schumann (et comme le concerto de ce dernier, en la mineur), profondeur et introspection du mouvement lent, vertiges chorégraphiques du Final.
Pour conclure la soirée, **Jean-Claude Casadesus** a choisi l'une des pièces majeures du XXIème : la musique du ballet de **Prokofiev**, « ***Roméo et Juliette*** », en particulier la Suite

tirée de la chorégraphie intégrale. Premier grand ballet de sa période soviétique (composé en 1935, créé en 1938 à Brno), la partition est l'une des plus puissantes, harmoniquement audacieuses, mélodieusement spectaculaire, l'amour y étant une force poétique phénoménale : ce que l'histoire et l'enchaînement des épisodes refusent aux adolescents amoureux, – les destinant à une lente destruction cynique, la musique le leur offre sans détour : une apothéose et une sublimation à l'échelle cosmique. Orchestrateur puissant, dramaturge né, Prokofiev dompte l'orchestre comme un fabuleux dragon pour exprimer la fabuleuse tragédie des amants de Vérone… Du mythe inspiré de Shakespeare, le compositeur déduit une fresque à la fois flamboyante et bouleversante, avec déchirante, l'ultime scène funèbre qui emporte en décalé, les deux jeunes âmes.
Pour attendre la création tardive du ballet, Prokofiev, bien conscient de la puissance expressive de sa musique, en déduit 2 Suites pour orchestre dont le bénéfice, est un résumé très efficace de l'action et musicalement, un condensé des meilleures séquences. La première est lyrique et dansante (comprenant la Scène du balcon et la mort de Tybalt) ; la seconde psychologique et dramatique (danse des chevaliers, Juliette enfant, Père Lorenzo, Roméo auprès de Juliette, au tombeau de Juliette, .…). Prokofiev réalise une 3è Suite en 1944, beaucoup moins contrastée et expressive.

Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen
« Une soirée exceptionnelle ! »
mercredi 4 novembre 2026 – 20h
jeudi 5 novembre 2026 – 20h
LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle / ± 1h30 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen

Finzi, Matière, Espace, Temps
Grieg, Concerto pour piano et orchestre
Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits, 1935

1. Suite N°2 : Les Montaigus et les Capulets
2. Suite N°2 : Juliette jeune fille
3. Suite N°2 : Frère Laurent
4. Suite N°2 : Danse

5. Suite N°1 : Jeux de masques
6. Suite N°1 : La mort de Tybalt

7. Suite N°2 : Danse des jeunes filles antillaises
8. Suite N°2 : Roméo sur la tombe de Juliette

concert repris en région :

Valenciennes, le phénix
vendredi 6 novembre 2026 – 20h

Dainville, Salle polyvalente
samedi 7 novembre 2026 – 20h

Autour du concert

Prélude musical
Avec les étudiants de l'École Supérieure de Musique et Danse –

Hauts-de-France
mercredi 4 novembre 2026 – 19h
jeudi 5 novembre 2026 – 19h

Bord de scène
Par Max Dozolme. Rencontre avec les artistes.
mercredi 4 novembre 2026 – 21h45

_____

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. Concert des 3 chefs : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

Retour au bercail pour ses 50 ans : ce jeudi soir, l'Orchestre National de Lille retrouve son écrin dédié : l'Auditorium du Nouveau Siècle rénové et pour fêter son premier jubilé, 3 chefs sont conviés pour souffler avec éclat la réussite

indiscutable de ses 5 premières décennies. Les pièces jouées comblent l'attente des spectateurs… Le programme enthousiasmant et spectaculaire emporte l'adhésion du public venu très nombreux, visiblement conquis par un programme favorisant la célébration et la communion. La profondeur mystique et l'énergie sensuelle [Scriabine], la mécanique d'une volupté irrésistible [Ravel] sans omettre le pur esprit viennois dans une orchestration flamboyante [R.Strauss]… Tous les défis sont relevés ce soir par les musiciens lillois ; le programme inaugurant officiellement le lancement de sa saison des 50 ans, laisse promettre de prochains accomplissements tout aussi mémorables…

Photos : les 3 chefs de l'ON LILLE (piano) © Ugo Ponte / ON LILLE 2026
Concert du 24 sept 2026 / © Boris Rogez ON LILLE 2026

L’Orchestre National de Lille,
plus qu’un orchestre… une vision

Les raisons d’un succès qui dure depuis 50 ans. Avant de parler musique, précisons d’abord les enjeux de cette soirée jubilaire.
Ce soir n’est pas qu’un énième concert ; certes il s’inscrit (et inaugure par la même occasion) la saison des 50 ans de l’Orchestre. En réalité, il revêt bien des symboles car il consacre aussi une certaine vision de la culture dans la société, vision spécifique expliquée, défendue depuis ses débuts par son fondateur… **Jean-Claude Casadesus** qui dès 1976, – il y a donc 50 ans, avait l’intuition d’une conception fondatrice particulièrement actuelle aujourd’hui. Chevillé au corps, son projet artistique et musical est resté le même : l’art au plus haut niveau pour tous partout. Ajoutons que dans sa conception si admirable, l’excellence artistique ne vaut que si elle est partagée par le plus grand nombre. Cette vision d’un art proche des citoyens, naturel, accessible, est toujours d’actualité, d’autant plus nécessaire dans notre société fragmentée et plutôt très polarisée.
Vivre et partager la musique, faire partie du concert, – ce soir le démontre dans un auditorium complet, reste une expérience humaine et artistique qui renforce les bénéfices du vivre ensemble. L’audience fait corps avec les musiciens ; tous et chacun vibrent au même diapason, portés, exaltés par les vertiges que permet la formidable machine orchestrale.

Et ce soir quel programme ! Particulièrement indiqué pour, de fait célébrer les 50 ans de l’Orchestre national de Lille, une phalange qui est devenue l’acteur majeur du prestige culturelle de la cité Lilloise. **Réunir les 3 chefs successifs**

d’une même phalange est un événement assez exceptionnel pour être souligné. Le mérite en revient à l’Orchestre Lillois soucieux de souligner depuis sa création, il y a 50 ans, les 3 valeurs phares, souhaitées par Jean-Claude Casadesus, – ce dans une continuité artistique qui a valeur d’exemple : **excellence, proximité, transmission…**
À 90 printemps, le maestro fondateur et visionnaire incarne toujours les valeurs culturelles qui font des Hauts de France, un territoire où l’art agit concrètement : à travers les spectateurs auditeurs qu’il n’a cessé de convaincre et fidéliser durant 5 décennies, l’Orchestre incarne un choix de société qui s’affirme : faire corps, faire société dans l’échange, la découverte, le partage… C’est tout cela que Jean-Claude Casadesus a défendu sans faiblir, suscitant toujours grâce à sa force de persuasion, à son charisme humaniste à toute épreuve, une adhésion de plus en plus large, auprès des politiques comme des citoyens, tout profil et tout âge confondus.

50 ans après ses premiers concerts populaires [dans l’acceptation la plus noble de ce terme], après tant de concerts hors les murs, mobiles, itinérants sur tout le territoire [dont le rappel dans l’usine Renault à Douai est même évoqué avec raison ce soir], le projet artistique est demeuré intact, plus fort encore, et toujours aussi pertinent. **Le populaire et l’excellence musicale…** voilà une équation gagnante qui continue d’inspirer. Au mérite des politiques concernés [Région, Métropole, Ville], la capacité d’avoir su discerner la pertinence de ce pari fou qui aujourd’hui élève au plus haut la renommée et la fierté Lilloise, sur le plan national comme international

le concert des 3 chefs

Ceux qui étaient venus retrouver leur orchestre, n'auront pas été déçus. Le concert proprement dit tout en marquant le retour de l'Orchestre dans *son* Auditorium (baptisé à raison « *Jean-Claude Casadesus* »), déroule un programme riche et généreux qui permet aux instrumentistes de briller et toucher, sous la baguette successive de ses 3 directeurs musicaux…



Après l'**Ouverture de fête de Chostakovitch**, brillant lever de rideau, – pièce épique et impérieuse propre à réveiller musiciens et auditoire, **JEAN-CLAUDE CASADESUS** aborde une œuvre clé, au cœur de son répertoire, tant de fois jouée depuis ses débuts : **le Boléro de Ravel** (1928). La pièce est réalisée immédiatement avec naturel et souplesse, dans ce vaste crescendo progressif, alternant les 2 simples mélodies complémentaires, au rythme répétitif de la caisse claire… Festival de timbres, la partition expose chaque instrument comme les acteurs d'un opéra instrumental : flûte, puis clarinette, basson, hautbois… à chaque intervention, l'accompagnement se pare de couleurs différentes et scintillantes, auxquelles le chef sait préserver une lisibilité constante.



Dans ce jeu d'équilibriste, paraissent les cordes d'une volupté langoureuse, suspendue, de plus en plus impérieuse,

portées elles aussi par la subtile et irrépressible mécanique rythmique. Parmi les cuivres (très en forme ce soir), après les saxophones ténor puis sopranino, comme les bois qui redoublent de rondeur caressante, avouons notre admiration particulière pour le trombone solo (au dessus des bois et des cors), son chant d'une volupté directe saisissante… La verve et l'engagement de chaque soliste, au fort individualisme, savent se fondre dans la texture globale, où les mélodies sont ensuite traitées en masses sonores, produisant par effet de répétition (certes variée), ce sentiment d'extase croissante et obsessionnelle que le chef fondateur de l'Orchestre lillois, sait conduire en sorcier magistral, jusqu'à la transe finale, comme précipitée et fulgurante : un coup de tonnerre statuant la fin de la partie. Fin, nerveux, d'une précision millimétrée, sachant déployer toute la parure sensuelle requise, Jean-Claude Casadesus enchante l'auditoire.

La Suite du Chevalier à la rose déduite dès 1944 de son opéra éponyme de 1911, exprime de l'auteur **Richard Strauss**, sa flamboyante inspiration : un défi là encore pour l'orchestre dont l'opulence sonore et le raffinement des textures combinées, dans la sensualité d'harmonies raffinées, doivent servir un dramatisme continu (celui néo baroque qui évoque les amours aristocratiques d'une Maréchale et de son jeune amant…) ; la succession des séquences mêle les diverses scènes sans respecter en réalité leur véritable enchainement scénique : dirigeant sans partition, **ALEXANDRE BLOCH** en déduit l'essence jaillissante et voluptueuse ; dès le début les formidables cors surenchérissent dans une éloquence ronde et grasse, emblème de ce rococo viennois qui inonde littéralement le vaste volume du Nouveau Siècle : flûtes, hautbois, clarinettes répondent très vite à l'appel des cuivres dans l'évocation de la fameuse présentation de la rose, scène où « Quinquin », le jeune amant de la Maréchale tombe finalement et de manière inopinée… amoureux de la jeune Sophie Faninal. Les vertiges

orchestraux se parent alors d'une tendresse exquise, au diapason d'une nouvelle opulence chambriste qui fait jaillir la sincérité des jeunes cœurs. Après la courte séquence plus rustique et même stridente dans ses contrastes assumés, – celle de l'Auberge (de l'acte III), les musiciens lillois après le solo de trompette qui l'introduit, immergent dans l'étoffe crépusculaire et extatique du trio final de l'opéra, où la Maréchale renonce avec élégance à son jeune chevalier, désormais épris de plus jeune qu'elle. L'équilibre sonore, le geste mesuré, généreux en phrasés souples réalisent alors toute la nostalgie enivrée qui submerge l'âme de la Maréchale, en l'associant aussi à la candeur lumineuse du nouveau couple qui se forme. Profondeur, panache lyrique (cf. l'irrésistible motif de valse viennoise), renoncement et tendresse concluent cette suite orchestralement époustouflante (avec dans les ultimes mesures, le solo de cor, redoutable).

Pour le final, – après la pause, **JOSHUA WEILERSTEIN** rejoint le podium pour gravir une marche supplémentaire dans un programme conçu comme un crescendo philharmonique. L'ivresse sonore, subtilement canalisée par **Scriabine** dans son ***Poème de l'extase*** (créé à NewYork en 1907), se rapproche évidemment de la transe progressive du Boléro de Ravel (créé 20 ans après lui). C'est pour l'orchestre une nouvelle exposition éruptive de tous les pupitres, avec le concours des solistes par rang ; pour le chef, c'est outre le souci de la transparence et de la cohésion collective, l'obligation de tenir le flux dans son développement, et donc d'associer ici à l'explosion du spectre sonore, le sens mystique et spirituel que lui a conféré le compositeur pianiste (ciblant rien de moins que la conscience divine universelle) ; chacune de ses pièces recherchant à percer le mystère des apparences et exprimer comme ce soir, le sentiment de révélation libératoire dans un sommet de volupté orchestrale. Le nouveau directeur musical de l'Orchestre cisèle tout le début du Poème, dans la profondeur murmurée comme un éveil progressif ; le chef opère une amplification graduelle dès le solo de clarinette qui fait basculer cette

quête dans une sensualité interrogative cependant que les cuivres (et la trompette acide, insistante) jalonne le cheminement
de ses appels lancinants et réguliers. Extase avortée, désirs et convulsions invétérés, voire terreur panique foudroyante… l'orchestre traverse chaque paysage dans une intensité suggestive captivante (à travers les 8 thèmes de cette épreuve sensorielle, et « stations » identifiées du parcours : langueur, volonté, envol, affirmation…); tout l'orchestre semble résister à l'inéluctable submersion finale (y compris les sublimes solos de la clarinette et du premier violon) ; c'est une conquête convulsive et de haute lutte, qui finalement se résout dans le dernier accord triomphal et libérateur.

Au mérite du maestro Weilerstein, comme de Jean-Claude Casadesus dans son *Boléro* miraculeux, non pas tant de réussir l'explosion finale que d'éclairer tout le travail préliminaire, … la succession des séquences et des solos qui y ont mené, la baguette de Joshua Weilerstein délivrant la richesse d'une partition qui fusionne le Wagner de Tristan et la transparence debussyste… C'est bien tout ce processus, de réglage, d'accentuation millimétrée, d'ajustement musical et poétique, fruit d'une complicité collective, qui rend l'expérience symphonique si captivante. En cela ce « Gala des 3 chefs » est une expérience réussie.



CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. » Gala des 3 chefs » : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

2 prochains concerts

Prochains rvs symphoniques avec l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027 « 50 ans » au Nouveau Siècle à Lille :

Les 8 et 9 octobre 2026 : » Le Sacre du Printemps », un programme inspirant et inspiré par la nature. Au programme : Tabakova, Orpheus' Comet / Rachmaninov, Concerto pour piano n°2 (Alexandre Kantorow, piano) / Stravinsky, Le Sacre du Printemps. Joshua Weilerstein, direction
Réservez vos places : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre-du-printemps

Mer 14 octobre 2026 : » Grimal et Ravel » – le chef et violoniste David Grimal dirige l'ON LILLE dans un programme prometteur comprenant : Apollon Musagète de Stravinsky, la Rhapsodie Tzigane de Ravel, Pastorale, Menuet triste et Nocturne d'Enesco, puis Symphonie n°25 de Mozart – Réservez vos places : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/grimal-et-ravel

Les 4 et 5 nov 2026 : « Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen », une soirée exceptionnelle ! Au programme : Finzi, Matière, Espace, Temps / Grieg, Concerto pour piano et orchestre (Nikola Meeuwsen, piano) / Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits. Jean-Claude Casadesus, direction – Réservez vos places : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen

PLUS D'INFOS sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027, 50 ans : https://www.onlille.com/



ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Gala des 3 chefs, jeu 24, ven 25 sept 2026. RAVEL,

R. STRAUSS, SCRIABINE… JC Casadesus, A Bloch, J Weilerstein

Pour célébrer ses 50 ans, l'Orchestre National de Lille / ON LILLE invite les trois chefs qui continuent de marquer son histoire lors d'une série événement qui les réunit tous les trois : Jean-Claude Casadesus, Alexandre Bloch, Joshua Weilerstein.

Ainsi pour ce concert de célébration, quoi de plus pertinent que l'Ouverture de fête de CHOSTAKOVITCH, œuvre vive et légère composée en seulement trois jours. Puis cette pièce sera suivie de l'incontournable Boléro de RAVEL. (direction : Jean-Claude Casadesus).
Flamboyantes et enivrantes, du fait d leur orchestration raffinée, les danses et intermèdes de l'opéra Le Chevalier à la rose de RICHARD STRAUSS vont séduire le public lillois de cette soirée de gala (à la baguette Alexandre Bloch).
Enfin, l'Orchestre National de Lille interprétera, avec son actuel directeur musical Joshua Weilerstein, l'une des œuvres les plus sensuelles et raffinées d'Alexandre SCRIABINE : Poème de l'Extase.

Gala des trois chefs
Une série exceptionnelle !
jeudi 24 septembre 2026 – 20h
vendredi 25 septembre 2026 – 20h
Photo des 3 chefs © Ugo Ponte / ON LILLE



Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/gala-des-trois-chefs

Chostakovitch , Ouverture de fête
Ravel, Boléro

R. Strauss, Le Chevalier à la rose, suite

Scriabine, Poème de l’extase

Tarif : 10€ – 59€
1h50, sans entracte

Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, 23ème Lille Piano(s) Festival 2026 : 11, 12, 13, 14 juin 2026

Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l’heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l’Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026, marque la 23è édition…

L’événement qui a lieu dans toutes la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d’industrie…

Diversité des œuvres, des époques, des compositeurs et des artistes venus du monde entier… le « LPF » (Lille Pianos Festival) s’annonce comme un flamboyant voyage très grand public, pour vivre la musique avec intensité à travers aussi une étonnante diversité de formes présentées : grandes pages du répertoires symphoniques avec les musiciens de **l’Orchestre National de Lille** sous la direction de **Joshua Weilerstein** (directeur musical actuel) et **Jean-Claude Casadesus** (fondateur), solos de pianistes aux multiples sensibilités, classiques, jazzmen, musiques du monde et actuelles…. Piano, orgue, accordéon, oud, cordes, voix, batterie, guitare… la magie des sons et des couleurs, défendus par des artistes passionnés et communicatifs, s’annonce sous les meilleurs auspices durant ces **4 jours festifs…**

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les lieux investis… directement sur le site du **LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026** :
https://www.lillepianosfestival.fr/2026/



Festival événement 2026, sélectionné par CLASSIQUENEWS

Quelques temps forts sélectionnés par CLASSIQUENEWS :

Divers volets d'une programmation particulièrement riche en 2026 s'annoncent brillants ; ils permettent de parcourir le cycle musical en suivant un thème … Ainsi, ne manquez pas entre autres :

– le fil rouge **Variations Goldberg** (Ensemble Les Illuminations, sam 13, 15h) ;
– **l'ouverture très américaine** du Festival avec **Joshua Weilerstein**, actuel directeur musical de l'ON LILLE dans un programme américain et « jazzy » avec en soliste le pianiste **Paul Lay**, ven 12, 21h) ;
– dans le registre « **musique du monde** », le focus sur la **Méditerranée** (Sugita père et fils,sam 13, 15h : première incursion du slam / Yakir Arbib, sam 13, 21h … ;
– la présence des **jeunes pianistes**, récompensés par un prix de piano qui occupent la scène des talents confirmés à suivre désormais : dim 14 : **Andreï Leshkin**, 1er Prix des Étoiles du piano 2025, 14h / **Zehu Shen**, 1er Prix du Concours de piano de Lyon 2025, 16h / **Léo Gevisser**, 2è Prix du Concours d'Orléans 2025, 18h30…) ;
– **l'orgue** et les prix internationaux d'orgue : **Risa Toho** (1er Prix du concours d'orgue de Prague, sam 13, 19h30 / trompette et orgue avec Denis Comtet et Brayahan Cesin, dim 14, 17h30 ;
– l'intégrale des Études de **Philipp Glass par Vanessa Wagner** : sam 13 juin (Livre I, 19h / Livre II, 21h30) ;

– « musique et cinéma » à la Chambre de commerce et d'industrie (Jean-Michel Bernard, dim 14, 11h) ; Film « La foule » de King Vidor avec Illya Amar, marimba, dim 14, 17h30,…
instruments originaux ou insolites : le cymbalum (Aleksandra Dzenisenia, sam 13, 18h), l'accordéon (Félicien Brut, dim 14, 11h) ou encore l'électronique (« Jungle sauce », sam 13, 22h30) ;

– le retour de **Marie-Ange Nguci** qui précédemment avait testé le nouveau Steinway de concert de l'ONL ; la jeune soliste revient ainsi dans le programme de clôture dirigé par **JC Casadesus** (dim 14, 19h30 : Concerto n°3 de Rachmaninov) …

entretien



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec FABIO SINACORI**, directeur de la programmation de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille à propos de la 23è édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fabio-sinacori-directeur-de-la-programmation-de-lon-lille-orchestre-national-de-lille-a-propos-de-la-23e-edition-du-lille-pianos-festival-2026-du-12-au-14-juin-2026/

PARIS, TCE, 25 janvier 2026. 90 ans de Jean-Claude Casadesus, Orchestre Colonne. Verdi, Ravel (Thomas Enhco, piano), Berlioz…

Fête familiale au TCE… Quoi de plus convaincant que l'esprit du partage et de la transmission ? Homme de valeur et grand humaniste, Jean-Claude Casadesus a fondé l'Orchestre National de Lille en… 1976. 2026 marque donc les 50 ans de la phalange lilloise (un jubilé prometteur fêté lors de la prochaine saison de l'Orchestre, en 2026-2027, et dans un Nouveau Siècle dont les travaux encours devraient avoir été achevés). 2026 marque aussi les 90 ans du sémillant et infatigable maestro dont la longévité est admirable et les engagements, exemplaires.

Pour ce concert anniversaire, **Jean-Claude Casadesus** retrouve aussi **l'Orchestre Colonne** avec lequel il a travaillé précisément de 1959 à 1969 (ayant même commencé comme timbalier solo de l'Orchestre des Concerts Colonne, alors sous la direction de Pierre Dervaux) ; l'illustre Maestro a dirigé après son Prix de Direction, son 1er concert chez Colonne en 1965, et dans la foulée toujours au Châtelet, il a été engagé comme directeur musical où il est resté 3 ans, tout en jouant des timbales pour Colonne, mais aussi, dans la même période, chez Pierre Boulez au Domaine Musical.

Au TCE, pour ses 90 ans, le chef défend un répertoire qu'il chérit depuis ses débuts : la musique française. Il retrouve dans un duo déjà applaudi, son petit-fils, le pianiste **Thomas Enhco** pour le Concert en sol de **Ravel** (1931), puis l'éblouissante et spectaculaire Symphonie Fantastique de **Berlioz** (1830), pour laquelle il devrait « conjuguer souffle romantique et ardeur démoniaque »…

En ouverture, chef et orchestre jouent l'ouverture de La Force du Destin de **Verdi** (1862), partition du meilleur Verdi : c'est superbe lever de rideau, une immersion presque sauvage au cœur d'un tumulte infernale dont la passion exprime la force irrésistible du Fatum qui s'abat sur les héros au point de les détruire un à un…

---

90 ans de Jean-Claude Casadesus
Bon anniversaire maestro !

PARIS, Théâtre des Champs-Élysées
Dim 25 janvier 2026, 18h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du TCE / Théâtre des Champs Élysées, Paris : https://billetterie.theatrechampselysees.fr/selection/event/date?productId=10229339099955



ou depuis le site de l'Orchestre Colonne : https://www.orchestrecolonne.fr/casadesus-concert-anniversaire/

Durée : 2h avec entracte

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

programme

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus

Verdi : La Force du destin, ouverture
Ravel : Concerto en sol / **Thomas Enhco**, piano
Berlioz : Symphonie fantastique

Orchestre Colonne
Jean-Claude Casadesus, direction

Anniversaire de Jean-Claude Casadesus.
Célébrez les 90 ans de Jean-Claude Casadesus, figure emblématique de la scène musicale française, avec 3 œuvres d'exceptions, La Force du Destin de Verdi, le Concerto en sol de Ravel et la Symphonie Fantastique de Berlioz. Ce concert anniversaire marque une carrière exceptionnelle, ponctuée de

collaborations prestigieuses, dont évidemment celle avec l’Orchestre Colonne.



Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « Regards croisés ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto

pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction

Superbe performance de dialogue et de connivence familiale ce soir au Grand Sud de Lille où serviteurs de Mozart, les Casadesus, grand père et petit-fils, Jean-Claude et Thomas, en « regards croisés », font vibrer l'audience avec la fermeté et la délicatesse requises.

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car **Thomas Enhco** (le petit-fils), sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever

de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée …
Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus,** en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha… LIRE notre compte rendu complet : https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/
, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec

saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.
Mozartien comme il est malhérien, Jean-Claude Casadesus dirige **la 40è Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39è et surtout la 40è dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments,

leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3è mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter… : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant… Tchaikovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90 printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a

50 ans. Chapeau Maestro !



CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

prochains concerts de Jean-Claude Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « ***ENTRE 3 MONDES*** » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**: https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes

---

CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (2), le 14 juin 2025. Jean-Claude Casadesus, Behzod Abduraimov, Duo Berlinskaia / Ancelle, Marie Vermeulin, Théo Fouchenneret…

C’est un bain musical superbement varié qui s’offre chaque printemps au Lille Piano(s) Festival ; varié… et aussi d’une rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l’heure y présentent les œuvres qui les inspirent, en solo, avec orchestre,… Chaque tempérament pianistisque y déploie en bons arguments, la valeur des partitions qu’il a choisi de partager avec le public. Le festivalier peut y découvrir les projets les plus originaux et souvent les mieux défendus. Le festival créé à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (et de son fondateur Jean-Claude Casadesus) met en

lumière les réalisations les plus convaincantes nées de la rencontre entre une œuvre et un interprète. Et c'est bien le travail et la recherche spécifique d'un interprète en particulier, ou d'une coopération artistique que le mélomane attend : un projet artistique ainsi révélé qui a la capacité au moment du concert de révéler et des artistes éloquents et des œuvres qui les inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité, l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel (LIRE notre critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2024).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov…** [lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de **la Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE et LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diablotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques… De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine… sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »… L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont

les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial… La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux… en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.
La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « ***das Jahr*** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.

À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans **la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille**. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires….



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les ***Tableaux d'une exposition*** **de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes… Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « ***Fratres*** » **d'Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)… le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule **à 19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à… la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen…
Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23è édition

du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué sa prochaine saison 2025 – 2026, et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux », les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (1), le 13 juin 2025. Concert inaugural. WEBER, TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 [Behzod Abduraimov, piano], Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus

[direction]

> **Le concert symphonique inaugural du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL célèbre ce soir au Casino Barrière, les noces réjouissantes d'un clavier impérial et d'une phalange immédiatement réactive, celle de l'Orchestre National de Lille [initiateur du présent festival] lequel, retrouvant son chef fondateur Jean-Claude Casadessus, redouble d'éloquence poétique.**

Le clavier défendu ce soir est des plus engageants ; dès les premiers accords du piano, le jeu puissant, radical qui sait rugir [mais aussi bercer voire enivrer littéralement], affirme l'ardente sensibilité du pianiste ouzbek **BEZHOD ABDURAIMOV** ; sa virtuosité diabolique, lisztéenne, captive, ensorcèle même, dans de somptueux phrasés, réalisés par une digitalité éblouissante qui semble unir et Apollon et Jupiter, la grâce mozartienne, et l'assise impériale d'une conception remarquablement construite.

Le style est brut ; le geste sûr, solide, droit, mais aussi d'une subtilité souvent envoûtante ; en somme, il dévoile peu à peu les dons surprenants d'un tempérament manifeste : ceux d'une *finesse volcanique*.

Ouverture du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL : Magistrale !

Le pianiste entame un dialogue des plus animés avec l'Orchestre lillois qui sous la baguette hypersensible et très allante de **Jean-Claude Casadesus**, cisèle toutes les séquences idéalement contrastées du premier concerto de Tchaikovsky, réalisées ce soir avec un feu millimétré… D'autant que le compositeur réserve plusieurs cadences infernales, rythmiquement puissantes, entraînant orchestre et piano dans une course échevelée, en particulier dans l'ample premier mouvement…

PIOTR illytch aime aussi colorer par les vents et les bois chaque épisode ; il en fait jaillir des élans de tendresse, des appels à la rêverie [solo du violoncelle amoureux voluptueux, repris ensuite par le hautbois dans le même premier mouvement], d'une prodigieuse effusion sous des doigts aussi souples et percutants, et dans une enveloppe orchestrale des plus complices.

On ne cesse de penser en particulier dans le mouvement central à la musique des ballets que Tchaikovsky a porté à un niveau inédit. Le jeu du pianiste y semble ciselé, perlé, d'une finesse en apesanteur.

Le chef sait instaurer comme rarement un dialogue passionnant entre le soliste et l'Orchestre qui répond, accompagne, amplifie, commente, favorise en somme du début à la fin, une saisissante entente entre les forces réunies, chacune porteuse selon le souhait de Tchaikovsky, d'une vie intérieure riche et continue.

En ouverture du festival 2025, on ne pouvait souhaiter meilleur lever de rideau : engagement orchestral total, aussi

fin et articulé, que puissant et expressif ; un bain symphonique idéal d'autant plus convaincant que dans un jeu concertant d'une somptueuse intelligence, le pianisme de **Bezhod Abduraimov**, fusionne élégance virtuose, phrasés oniriques, puissance d'un jeu d'une rare intensité. Il a troqué le factice et l'artificiel pour une ardeur crépitante, un jeu félin et nerveux qui transforme le son en sentiment. De quoi poursuivre ainsi une belle carrière. Talent à suivre évidemment.

En début de programme, **Jean-Claude Casadesus** joue l'ouverture d'***Oberon*** de Weber, un prodige de délicatesse qui immédiatement déploie une sonorité cohérente et voluptueuse, transparente et secrètement lumineuse… pour préparer au jaillissement de la valse et à l'explosion impérieuse de la fin. En conteur généreux, Jean-Claude Casadesus fouille et révèle chaque accent et nuance, le maestro inscrit Weber dans le sillon de Mozart, dans la lumière et l'élégance d'un Mendelssohn, autant de caractères qui ont suscité l'admiration du jeune Wagner [qui aurait même reconnu devoir à Weber sa vocation de musicien… c'est dire!].
De fait, Jean-Claude Casadesus en exprime le raffinement de l'écriture, mais aussi la séduction des mélodies et la construction véritablement opératique [qui suit précisément les enjeux du drame Shakespearien]. S'y déploient le caractère du rêve, les querelles amoureuses entre Titania et Oberon, l'atmosphère nocturne et féerique d'une nuit d'enchantement et de métamorphoses [cf MIDSUMMER NIGHT 'S DREAM, l' opéra de Britten et évidemment de Mendelssohn…],.. Le maestro exprime le flux séducteur qui prépare à l'explosion spectaculaire produisant une exaltation impérieuse, vrai feu d'artifice exprimé dans une jubilation explosive et pourtant toujours suprêmement élégante. Magistrale inauguration qui annonce une nouvelle édition du Festival, exaltante.



SUITE du 22 ème LILLE PIANOS FESTIVAL, les 14 et 15 juin 2025 : LIRE notre présentation et nos coups de cœur ici : https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/

Crédit photo (c) Droits réservés

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025, les 13, 14 et 15 juin 2025. Orchestre National de Lille,

Jean-Claude Casadesus, Orchestre de Picardie, Antwerp Symphony Orchestra, Bertrand Chamayou, Dmytro Choni, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, Marie Vermeulin, Svetlana Andreeva, Alexander Kashpurin…

La 22e édition du Lille Piano(s) Festival promet d'être mémorable : festive, diversifiée, accessible… Au programme : une soixantaine d'artistes invités, dont les pianistes parmi les plus inspirés, sans oublier les musiciens de l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie et de l'Orchestre Symphonique d'Anvers. Près de 40 concerts sont prévus, entre classique, jazz (coopération fructueuse avec Jazz en Nord, Tourcoing Jazz et l'Aéronef), électro, spectacles pour les plus jeunes, conférences, récitals de piano bien sûr,

mais aussi d’accordéon, d’orgue, de marimba ainsi qu’une animation sur un piano géant… sans omettre nouveautés cette année, l’apparition du disco et du boogie-woogie. L’offre est ainsi riche et complète : elle répond à tous les goûts. L’accès y est favorisé plus que jamais avec des places à partir de 10 €… A l’initiative de l’Orchestre National de Lille, LILLE PIANO(S) FESTIVAL démontre chaque printemps que la culture s’adresse à tous et concerne tous les Lillois, résidents et visiteurs, ainsi pendant 3 journées festives où l’effervescence musicale stimule et électrise les esprits, offre un cadre exceptionnel pour les découvertes et les rencontres.

22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL
Une offre riche et complète

Pour sa 22è édition, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** profite de la nouvelle situation (provisoire) de **l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**, son initiateur, pour faire découvrir de nouveaux sites culturels dans la Métropole lilloise. La résidence habituelle de l’Orchestre (le Nouveau Siècle) étant en travaux pendant plusieurs mois, l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE propose pendant

les 3 jours de programmation musicale (13, 14 et 15 juin 2025), une déambulation exceptionnelle à travers plusieurs lieux dont certains sont déjà emblématiques du Festival : **la gare Saint-Sauveur, le Conservatoire, Notre-Dame de la Treille, la Chambre de commerce et d'industrie**, sans omettre **la maison natale de Charles de Gaulle** (concert de musique celtique) ou **le THÉÂTRE DU CASINO BARRIERE** qui accueille les grands concerts symphoniques : le concert d'ouverture avec l'Orchestre National de Lille, le 13 ; puis le 14, pour l'Orchestre de Picardie ; enfin dimanche 15 juin, le concert de clôture par l'Orchestre Symphonique d'Anvers. Foisonannte, la programmation est aussi identifiable grâce à de nombreux fils conducteurs telle la place de **la musique française**, en relation avec **les célébrations 2025** : 150 ans de Maurice **Ravel**, 180 ans de Gabriel **Fauré**, 100 ans de Pierre **Boulez…**

Les amateurs de piano seront à nouveau comblés, (re)découvrant à travers de nombreux récitals les tempéraments les plus captivants de l'heure, déjà célèbres, ou en évolution et déjà particulièrement convaincants : ainsi, entre autres, **Behzod Abduraimov** (Concerto n°1 de Tchaikovsky, concert d'ouverture le 13 juin, 21h) ; puis, samedi 14 juin : le duo sur la scène et à la ville, **Ludmila Berlinskaïa** et **Arthur Ancelle** (11h), **Fanny Azzuro** (11h), **Marie Vermeulin** (14h), **Florent Boffard** (14h), **Dmytro Choni** (16h30), **Théo Fouchenneret** (20h30) ; enfin dim 15 juin : **Florian Noak** (11h), **Célia Oneto Bensaid** (14h), **Alexander Kashpurin** (14h), **Svetlana Andreeva** (16h), **Martin Jaspard** (18h)…
A ne pas manquer, l'intégrale Ravel (œuvres pour piano) par **Bertrand Chamayou** en deux sessions, dim 15 juin, au Conservatoire à 15h, puis 17h30.

Au total, pas moins de 38 concerts et événements musicaux qui rythment toute la ville de Lille, du jeudi 12 (18h30) au dimanche 15 juin 2025 (19h30).



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, sur le site de LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13, 14 et 15 juin 2025 : https://www.lillepianosfestival.fr/2025/

LILLE PIANO

(S) FESTIVAL 2025
Nos coups de cœur

VENDREDI 13 JUIN 2025

21h : CASINO BARRIERE – CONCERT D'OUVERTURE – **JEAN-CLAUDE CASADESUS**, direction.
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – **Behzod Abduraimov**, piano
Concerto pour Piano n°1 de TCHAIKOVSKY

22h15 : Casino Barrière (Bar) / LA BOULE, électro

22h30 : Gare Saint-Sauveur (Bar) / DAÏDA, jazz

SAMEDI 14 JUIN 2025

11h : Chambre de commerce et d’industrie, Salle Descamps
Duo **LUDMILA BERLINSKAÏA** & **ARTHUR ANCELLE** : « PASSAGE SECRET »
Récital piano à 4 mains – Musique française
BIZET : Jeux d’enfants
DEBUSSY : Petite suite
RAVEL : Ma mère l’Oye

14h : Conservatoire
FLORENT BOFFARD, piano / HOMMAGE À PIERRE BOULEZ (Sonate n°3 – 12 Notations, …)

15h : ND de la Treille / Crypte moderne
BOGDAN NESTERENKO, accordéon
BACH-BUSONI : Chaconne en ré mineur
MOUSSORGSKI : Tableaux d’une exposition

16h : CASINO BARRIERE
ORCHESTRE DE PICARDIE – **Johanna Malangré**, direction
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et cordes
SCHUMANN : Concerto pour piano en la mineur
Piano : **Florian Noack**
Trompette : **Sergei Nakariakov**

16h30 : CONSERVATOIRE
DMYTRO CHONI, piano
Brahms, Schumann (Sonate n°2), Lysenko et Silvestrov

17h30 : NOTRE DAME DE LA TREILLE
REQUIEM de FAURÉ
Direction : **Mathieu Romano**
Orgue : **Olivier Perrin**
Soprano : Adèle Berard
Baryton : Christophe Gauthier
Chœur de chambre Septentrion
Orchestre National de Lille
En couplage :

DESENCLOS : Nos Autem
PÄRT : Fratres pour cordes et percussions
KOECHLIN : Les flots lointains

19h : CONSERVATOIRE
THÉO FOUCHENNERET, piano
Récital Fauré : intégrale des Nocturnes

21h : CASINO BARRIERE
PIANO FORTE / Jazz

22h30 : GARE SAINT-SAUVEUR (Bar)
LA BOULE / électro

DIMANCHE 15 JUIN 2025

11h : CASINO BARRIERE
Spectacle famille : **LE PETIT PRINCE** – Dès 6 ans
D'après la bande dessinée de Joann Sfar adaptée de l'œuvre éponyme d'Antoine de Saint Exupéry

Création de **Marc-Olivier Dupin**
Récitant : Benoît Marchand / Piano : Orlando Bass / Violon : Arthur Decaris / Violoncelle : Lisa Strauss / Clarinette, clarinette basse : Myriam Carrier / Vidéo : Laurent Sarrazin

11h : CONSERVATOIRE
FLORIAN NOACK, piano / TRANSCRIPTIONS…
BACH : Concerto pour 4 clavecins
RIMSKY KORSAKOV : Schéhérazade
CHOSTAKOVITCH : Valse n°2
RAVEL : Five o'clock fox-Trott, L'Enfant et les Sortilèges, extrait (arrangement Henri Gil-Marchex)

14h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma

ALEXANDER KASHPURIN, Premier Prix Étoiles du Piano 2021
RACHMANINOV : Intégrale des Études-Tableaux

14h30 : CASINO BARRIERE
MAURICE RAVEL par JEAN ECHENOZ / Lecture musicale
Musiques de Maurice Ravel
Récitant : **Dominique Pinon**
Piano : **Hélène Tysman**

15h : CONSERVATOIRE
BERTRAND CHAMAYOU, piano / Intégrale RAVEL n°1
RAVEL : Prélude / Miroirs / Menuet / Sonatine / À la manière de Borodine / Gaspard de la nuit

16h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma
SVETLANA ANDREEVA, piano Premier prix Concours Orléans 2024
SCRIABINE : Sonate pour piano n° 9, Messe Noire
ESCAICH : Les Litanies de l'ombre
JANÁČEK : Dans les Brumes
SCRIABINE : Sonate pour piano n° 7, Messe Blanche
FAURÉ : Agnus Dei, extrait du Requiem

17h30 : CONSERVATOIRE
BERTRAND CHAMAYOU, piano / Intégrale RAVEL n°2 (fin)
Valses nobles et sentimentales / À la manière de Chabrier / Menuet sur le nom de Haydn / Sérénade grotesque / Jeux d'eau / Menuet antique / Pavane pour une infante défunte / Tombeau de Couperin

18h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma
MARTIN JASPARD, piano Premier Prix Concours Detmold-Brahms 2024
RAVEL : Pavane pour une infante défunte
DEBUSSY : Étude n°10 – Pour les sonorités opposées
JASPARD : Vers les cieux
FAURE : « In Paradisum », extrait du Requiem (transcription G. Durliat)
MOUSSORGSKI : Tableaux d'une exposition

18h30 : CHAMBRE DE COMMERCE ET D’INDUSTRIE, salle Descamps
PHOTONS, LA NUIT SANS L’ENNUI / électro

19h30 : CONCERT DE CLÔTURE
CASINO BARRIERE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ANVERS
DVOŘÁK : Danses slaves, extraits
Concerto pour piano : son choix sera déterminé par le/la soliste invité(e)
Direction : **Karl-Heinz Steffens** / Piano : Premier Prix du concours Reine Elisabeth 2025 (identité à venir) / **Antwerp Symphony Orchestra**



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, sur le site de **LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13, 14 et 15 juin 2025** : https://www.lillepianosfestival.fr/2025/

BILLETTERIE
Tous vos spectacles du festival au tarif Pass, + 10 € de réduction sur votre Pass Flex 2025 / 2026 à l'Orchestre National de Lille (uniquement par téléphone et sur place muni de la référence de votre pass festival).
Pass nominatif. Pensez à bien le présenter à l'entrée des concerts !

RÉSERVATIONS
Dès 10h par téléphone au + 33 (0)3 20 12 82 40 et sur internet : Réservez ici : https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=festi25&site=lpf
Dès 13h sur place (3 place Mendès France, Lille)Possible également par courrier à l'adresse ci-dessus.

PASS FESTIVAL
https://onlille.notre-billetterie.com/abonnements/?abo=passF25&site=lpf;

PENDANT LE FESTIVAL

Billetterie disponible 45 minutes avant chaque concert sur tous les lieux du festival.
Vous avez besoin d'un renseignement ? Vous souhaitez acheter des billets ?N'hésitez pas à passer à la billetterie de l'ONL, ouverte tout au long du festival ! (le vendredi de 13h à 18h, samedi et dimanche à partir de 10h).

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE PRÉSENTE



LILLE PIANO(S) FESTIVAL

22E ÉDITION

13.14.15 JUIN 2025

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU DÉPARTEMENT DU NORD ET LE MÉCÉNAT DE LA FONDATION BNP PARIBAS

Région Hauts-de-France · Nord · MEL Métropole Européenne de Lille · Ville de Lille · Fondation BNP Paribas · BNP Paribas La banque d'un monde qui change

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 6 et 7 nov 2024 : Jean-Claude CASADESUS dirige BIZET (Symphonie en Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto pour piano n°5. Jonathan Fournel, piano

Premier grand concert du fondateur de L'ON LILLE Orchestre National de Lille, JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un programme qui souligne son attachement à la musique Romantique française. Concerto virtuose et passionné Saint-Saëns voluptueux et profond, d'autant plus éloquent qu'il était lui-même excellent pianiste… Puis, symphonique bouillonnant porté par une energie juvenile impérieuse, conquérante, irrésistible

d’un Bizet qui semble inspiré par l’esprit de Mendelssohn, son feu, sa joie, son bonheur…

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l’œuvre évoque déjà le goût pour l’exotisme de l’auteur des futurs Pêcheurs de *perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L’Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisabte où charme le chant d’un batelier nubien sur le Nil. Fin, d’une sensibilité arachneenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l’ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

---

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h